

LA FAMILLE JONCOUR

REFUGIÉE A MARTIGNÉ-FERCHAUD

(1940 – 1945)

Dans la soirée du 28 juin 1944, une fusillade éclate dans le centre ville de Martigné-Ferchaud. Emile Gillet, de passage dans la commune, est abattu par un soldat allemand. Dans la Grande Rue, un projectile ricoche et blesse au menton Jacques Joncour, âgé de 7 ans, un jeune réfugié du Havre, domicilié avec sa famille rue Corbin à Martigné¹.

Le 2 juillet 1944, Emile Gillet décède de ses blessures à l'hôpital de Châteaubriant. Cet événement tragique aura marqué les Martignolais à quelques semaines de la libération le 4 août 1944. Mais qu'est devenu le jeune Jacques Joncour ?

Jacques Joncour est né le 24 août 1936 au Havre un quart d'heure après Jean son frère jumeau. Ils agrandissent la fratrie déjà composée de Marcelle née en 1929 et de Simone née en 1931 dont les parents, Marcel Joncour et son épouse Alexandrine née Le Moal, sont également originaires de Seine-Maritime et domiciliés au n°155, route nationale au Havre.



Jacques Joncour 1957

Marcel Joncour, né à Gravelle-Sainte-Honorine en 1906, exerce la profession de navigateur. En 1940 il est employé sur le remorqueur *Titan* de la Compagnie générale transatlantique établie dans le port du Havre. Le 12 juin, le *Titan* est dépêché sur la côte atlantique pour assister les bateaux convergeant vers Saint-Nazaire, cibles de la Luftwaffe². Le *Titan* évacue en urgence des troupes anglaises et polonaises vers le paquebot transatlantique britannique *Lancastria* au mouillage dans l'embouchure de la Loire. Le 17 juin, le *Lancastria* est coulé suite aux attaques incessantes de l'aviation allemande³. Deux jours plus tard, le *Titan* et deux autres remorqueurs tirent le cuirassé *Jean Bart* de sa cale de construction à Saint-Nazaire afin qu'il ne tombe pas aux mains des envahisseurs. En août 1940, le *Titan* est saisi par la Kriegsmarine⁴ et l'équipage est débarqué ; Marcel Joncour se retrouve sans travail.

Pour envahir l'Angleterre en septembre 1940 (Opération Seelöwe), l'armée allemande réquisitionne de nombreux bateaux regroupés en majeure partie dans le port du Havre. Ainsi cette ville devient l'objectif privilégié des bombardiers de la Royal Air Force pilonnant quotidiennement l'armada ennemie et les voies de ravitaillement.

La situation devenant intenable, M^{me} Joncour et ses quatre enfants quittent leur domicile havrais et prennent la direction de la Bretagne. Ils ne sont pas les seuls à fuir cette ville portuaire : les familles Boué, Debris, Daubeuf et Le Briquer sont du même voyage. Le service départemental des réfugiés à Rennes les oriente vers Martigné-Ferchaud où ils arrivent en gare le 25 novembre 1940. Les Joncour sont logés dans un appartement rue Corbin, propriété de M. Joseph Vallérie de Vitré. Un mois plus tard, Marcel Joncour, toujours sans travail, rejoint sa famille.

¹ - Cf. « Fusillade dans la ville » - Cercle d'Histoire du Pays Martignolais, février 2015

² - Armée de l'air allemande

³ - Environ 6 000 victimes périssent dans ce naufrage meurtrier, en grande majorité des soldats britanniques.

⁴ - Marine de guerre allemande

La grande majorité des réfugiés est sans ressource. Des aides financières et matérielles ont été planifiées par le département. Les allocations journalières sont de 10 francs par adulte et de 6 francs par enfant jusqu'à l'âge de 13 ans. Marcelle et Simone Joncour sont scolarisées au pensionnat Saint-Joseph rue Courbe à Martigné-Ferchaud.

Le 17 septembre 1941, Marcel Joncour est réembauché à la Compagnie générale transatlantique au Havre mais au terme de cinq semaines, il est de retour à Martigné. Afin de subvenir aux besoins du ménage, il accepte un poste de manœuvre à Paimboeuf, au chantier « Hailaust et Gutzeit », firme spécialisée dans l'importation du bois. Cette société a été réquisitionnée, dès le début de l'occupation, par l'organisation Todt⁵ chargée de la construction de multiples fortifications allemandes dont le mur de l'Atlantique.

Loin de Martigné, Marcel Joncour habite sur place au 11 rue de l'Eglise à Paimboeuf. Malgré le contexte difficile de l'occupation, tout semble aller pour le mieux dans la famille Joncour jusqu'au jeudi 23 décembre 1943, date à laquelle le maire de Paimboeuf avise M^{me} Joncour du décès brutal de son mari. Son corps criblé de balles a été découvert en début de cette même journée, à proximité des hangars abritant du matériel allemand sévèrement gardés par des sentinelles. L'une d'elles a ouvert le feu sur Marcel Joncour pour des raisons indéterminées. La victime n'avait pas de lien avec la résistance locale ; avait-elle l'intention de pénétrer dans les entrepôts allemands pour y commettre un acte de sabotage ou pour y subtiliser du matériel ? Faute de témoin, l'enquête menée après la Libération par la gendarmerie n'apportera pas la réponse.

En ce début d'année 1944, Alexandrine Joncour doit donc élever seule ses quatre enfants. Dans cette même période, les Allemands dont l'effectif a sensiblement augmenté dans l'agglomération martignolaise, recherchent des cantinières. Vraisemblablement par nécessité, M^{me} Joncour accepte cet emploi et rejoint deux autres femmes chargées de faire la cuisine dans un immeuble de la rue Valaise, sous contrôle allemand.

Dans la soirée du 4 août 1944, l'armée américaine libère Martigné-Ferchaud sans combattre car l'occupant a quitté les lieux la veille. Après l'euphorie de la Libération, la vindicte populaire s'abat sur plusieurs femmes accusées de collaboration sans autre forme de procès. M^{me} veuve Joncour n'y échappe pas ; dans une grange, elle subit le châtiment de la tonte de sa chevelure devant ses quatre enfants.

Malgré toutes ces épreuves, la famille Joncour ne quitte Martigné que le 25 mars 1945 pour rejoindre Le Havre, ville meurtrie, détruite à 82 % par les bombardements alliés. Elle est relogée provisoirement cité Soquence, sur le port, dans des baraquements rudimentaires de la guerre 14-18.

Marcel Joncour a été reconnu « mort pour la France » en 1945 et ses quatre enfants ont été déclarés pupilles de la Nation. Jacques Joncour est décédé le 26 avril 1999 en Normandie.

Daniel Jolys
Cercle d'Histoire du Pays Martignolais

Sources : Division des Archives des Victimes des Conflits Contemporain à Caen, dossier Joncour, cote 21 P 358 502 – AM Martigné-Ferchaud cote 4H10 – Rapport n° 2378 du 1/7/1944 R.G. d'I&V - Rapport n° 335/2 du 5/7/1944 Gendarmerie Vitré – Témoignages de Marie Gourhand et de M^{me} Colette Joncour, veuve de Jacques Joncour.

⁵ - L'organisation Todt : groupe de génie civil et militaire portant le nom de son fondateur Fritz Todt, ingénieur et nazi.